

Paris 8 fév. 1882



Mon chère Veuve
Je suis bien bien en
retard pour vous écrire et il
n'y a vraiment de ma faute
à cette époque de l'année je suis
toujours si pressée que je n'ai
pas le temps de rien faire en dehors
de mes affaires, de plus nous avons
un employé malade et dans ces
petits vices faut que j'ai le soin
de vous négliger ma pauvre lè-
tre et que ce n'est pas cela du
tout vicié & surnuméraires que votre
lettre et celle de M^{lle} sont dans
mon portefeuille et tous les jours
je les monte et je les descends et
plus de succès je commence donc
aujourd'hui sachant bien que je
n'aurai pas le temps de finir, mais
ce qui sera écrit m'avancera et
me permettra d'espérer d'envoyer
bientôt une lettre. Comment allez-
vous ma pauvre enfant? Je me

prenez pas que vous vous consolez,
non certes mais j'espère que vous
êtes plus calme, plus résignée et
la seule chose que l'on puisse
vous demander et c'est la seule que
vous deviez vous efforcer d'acquiescer
votre tâche est si lourde ! j'ai vu
votre sœur Mathilde il y a 10 ou
12 jours elle m'a donné de bonnes
nouvelles de vous, et je dis de bonnes
nouvelles parce qu'elle m'a dit que
vous lui aviez écrit une lettre longue
et raisonnant bien votre position,
il est évident qu'il ne faut pas compa-
rer sur nous surtout. Sur moi qui
ne connaît pas Rio et qui ne peut
rien juger ce qui est convenable
pour ce pays, et puis vous saluez
si loignés que ce qui était bien et
en situation devient absurde tout
au bout de 6 semaines, ou 2 mois,
je voudrais pourtant vous aider, vous
consoler je ne puis que vous écrire de
loin, vous plaindre, penser à vous
et c'est ce que je fais toujours. Dans
la lettre de l'été j'ai écrit une

chaque de 100 que je la prie d'em-
-ployer pour elle et ses sœurs &
frères comme vous le jugerez le
plus utile j'espère ma chère
sœur que vous voudrez bien accep-
ter cela de votre frère et de votre
sœur je vous envoie bien envoie
des 'bénédictions' mais outre que
je n'ai aucune occasion j'en crains
de ne pas employer l'argent j'estime
aussi tellement que vous le ferez
vous saisissez le moment opportun
que moi je ne saurais trouver
si vous voulez le permettre c'est la
manière que vous employerez
celle qui me paraît la plus ra-
-sonnable j'en suis certaine que ma
chère petite fille ait passé sans ac-
-cuser cette grande crise de la jeune
fille, par son mariage la voici déjà
une jeune personne et pour moi
je ne vois que la gentille et chère
baby que nous aimons et caressons
à qui nous nous aimons comme d'habitude
cela est juste et bien prouvé

de changements et de chagrins dans
 notre vie, nous avons Flabard perdu
 ma mère, puis notre fils unique,
 puis vous votre cher mari, mon bien
 aimé frère que tout cela est triste
 ma pauvre chère, qui sait si nous
 nous reverrons jamais et quelles
 douleurs aurons. nous encore subies.
 je ne vous console qu'en ma pauvre
 petite sœur mais il me semble
 que vous ne désirez plus son con-
 solation par du chagrin avec vous et
 je vous le dis c'est la meilleure
 preuve d'affection je crois. Vous
 voyez que malgré mon désir de
 vous écrire je suis toujours en
 retard c'est le 8 que j'ai commencé
 une lettre et le 11 que je la termine,
 je vous présenterai écrire à ma
 sœur avant de vous répondre
 car aussi je me dépêche de termi-
 ner pour avoir le temps de la faire
 avant d'aller du courrier mon mari
 vous envoie ses meilleures tendresses
 et moi ma chère sœur je vous aime
 et vous embrasse de tout mon cœur.
 Bons souvenirs à votre famille
 C. Roby